

NIKOL DZIUB

## SPECTRES, SIMULACRES, SAXIFRAGES ET *SOPILKY*: LESSIA OUKRAÏNKA COMME REVENANTE DANS LES DISCOURS ENGAGÉS DU XXI<sup>E</sup> SIÈCLE UKRAINIEN<sup>1</sup>

Lessia Oukraïnka, de son vrai nom Laryssa Kossatch, épouse Kvitka, née en 1871, morte en 1913 de la tuberculose, est une véritable icône de la littérature ukrainienne. Poétesse, dramaturge, novelliste, essayiste, épistolière et traductrice très prolifique, elle a contribué à moderniser la langue et la littérature d'une Ukraine coincée entre les Empires russe et autrichien, en croisant imaginaire populaire ukrainien et fonds mythique et littéraire occidental ; et, dans la continuité des revendications féministes de sa mère Olena Ptchilka (Olha Kossatch née Drahomanova selon l'état civil, 1849–1930), elle a joué un rôle crucial dans l'évolution des représentations de la femme en Ukraine.

Les combats d'Oukraïnka semblent plus que jamais d'actualité, on voudrait montrer ici quelle a pu être, quelle est encore, dans l'Ukraine d'après 1991, l'« après-vie » de l'écrivaine. Pour ce faire, on s'intéressera d'abord à la façon dont certains artistes liés aux manifestations anti-russes/anti-russophiles des années 2000 et 2010 l'ont érigée en icône de la révolution, aux côtés d'autres écrivains qu'elle admirait et dont elle était admirée, mais dont les opinions n'étaient pas exactement les siennes – comme si, en un peu plus d'un siècle, dans le charnier de la mémoire littéraire, les idées s'étaient confondues comme les os dans une fosse commune. On verra ensuite comment une politicienne comme Ioulia Tymochenko a calqué son apparence physique sur celle d'Oukraïnka pour mieux jouer sur l'imaginaire de la réincarnation des courages et des idéaux. Dans un troisième temps, on rappellera comment l'écrivaine féministe contemporaine Oksana Zaboujko analyse et critique la réception d'Oukraïnka, signalant que ce n'est pas d'abord en tant qu'auteure de ses œuvres, mais bien plutôt en tant que martyre de la tuberculose qui aurait donné toutes ses forces à ses combats (que les critiques soviétiques, qui plus est, présentèrent abusivement comme des combats révolutionnaires), qu'elle a survécu. Enfin, on se demandera dans quelle mesure les événements destinés à valoriser son œuvre dans un cadre institutionnel voire académique ont commencé (ou non) à dresser, face à ces spectres pour ainsi dire engagés de force, et qui s'apparentent parfois à des simulacres, une image d'Oukraïnka plus fidèle à celle qui hante ses propres textes (avec toute la marge

---

<sup>1</sup> Cet article présente une partie des résultats du projet « Gender and Nation in the Biographical Interpretations of Lesya Ukrainska's Life and Works : Ukraine-Russian Empire-USSR, 1898–2022 », financé par le Fonds national suisse pour la recherche scientifique.

d'incertitude qui demeure toujours sur la vérité de ce travail de recomposition ou de « déduction » de l'auteur à partir de ses œuvres).

On essaiera de la sorte de voir si, en convoquant la figure spectrale d'Oukraïnka, ceux qui luttent de nos jours pour la souveraineté de l'Ukraine comme les politiciennes qui veulent mettre en valeur les vertus particulières de l'énergie féminine tentent bien, selon la thèse d'Éric Fournier, d'accomplir, « en un jeu du passé », les « promesses non tenues »<sup>2</sup> des combats de Lessia Oukraïnka pour les causes ukrainienne et féminine. Ou, si l'on préfère, on se demandera si cette référence presque obsessionnelle à cette figure qui, sur le plan purement temporel, appartient au passé, suppose une sorte de vision de l'histoire en poupées russes – ukrainiennes plutôt, en l'occurrence<sup>3</sup> – où les combats de chaque époque seraient comme habités par des combats passés comparables, mais avortés ou inachevés.

Par ailleurs, on tentera de montrer que c'est moins Oukraïnka qui vient hanter notre présent, que notre présent qui vient déranger, « perturber » en elle un « fantôme du passé »<sup>4</sup>. C'est pourquoi, dans un double temps introductif, on commencera, après avoir indiqué quelques jeux d'échos contextuels entre l'époque d'Oukraïnka et la nôtre, par présenter l'écrivaine telle que ses textes la révèlent : de la sorte, on espère pouvoir ensuite montrer, par les vertus de la comparaison, à quel point le jeu d'influences entre le hantant et le hanté est réciproque.

#### *Jeux d'échos contextuels entre le XIX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècles*

Signalons tout d'abord que l'importance que Lessia Oukraïnka revêt de nos jours aux yeux des acteurs de la lutte pour une Ukraine indépendante est liée aux jeux d'échos que l'on voit, hélas, se dessiner entre la situation de l'Ukraine au XIX<sup>e</sup> siècle et sa situation au XXI<sup>e</sup> siècle. Nation naissante et sans État au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Ukraine voit sa culture faire l'objet de répressions de toutes sortes, avec, notamment, en 1863, le décret de Valouïev, qui affirme qu'il n'y a pas réellement de langue ukrainienne spécifique, que l'essentiel des textes écrits en ukrainien sont l'œuvre en réalité de Polonais désireux d'affaiblir la suprématie russe, et qu'il serait dangereux et nuisible de publier la traduction du Nouveau Testament en ukrainien ; et, en 1876, l'oukase d'Ems, qui interdit l'enseignement de l'ukrainien ainsi que la publication de livres en ukrainien<sup>5</sup>. Entre persécutions,

<sup>2</sup> Éric Fournier, « *Nous reviendrons !* ». *Une histoire des spectres révolutionnaires, France, XIX<sup>e</sup> siècle*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2024, p. 18.

<sup>3</sup> Rappelons que l'on nomme en français « poupées russes » les poupées gigognes (*matriochki* en russe). L'adjectif « russes » sonnant faux ici, on propose, un peu facétieusement, de le remplacer par « ukrainiennes ».

<sup>4</sup> Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Armand Colin, 1952, p. 7.

<sup>5</sup> Voir Aleksei Miller, *The Ukrainian Question. The Russian Empire and Nationalism in the 19<sup>th</sup> Century*, Budapest, Central European University Press, 2003.

bannissements et exécutions, les gens de lettres et de culture ukrainophiles sont en butte à l'acharnement des gouvernements impériaux qui veulent à tout prix contrôler ce « pays-frontière » situé aux confins occidentaux de l'Empire. Face à cette volonté de mainmise doublée de tentatives d'effacement pur et simple des spécificités culturelles ukrainiennes se développe une ukrainophilie traditionaliste focalisée sur le fonds ethnologique ou folklorique du pays – mais aussi (et Lessia Oukraïnka joue, en tant notamment que traductrice et qu'écrivaine polyglotte<sup>6</sup>, un rôle très important dans l'histoire de ce deuxième mouvement) une ukrainophilie européiste qui prétend intégrer le pays et sa littérature à la carte des littératures européennes, et qui reproche au patriotisme traditionaliste, d'une part de se montrer excessivement phallocrate, d'autre part de reproduire à sa façon le geste d'assignation de l'Ukraine à la ruralité. Pour Oukraïnka, ainsi, il ne s'agit en aucune façon de combattre pour une Ukraine repliée sur une supposée essence nationale qui s'exprimerait dans le fonds populaire, mais de défendre, pour les Ukrainiens, le droit à parler et à écrire leur langue ainsi que celles de l'Europe, et à être les maîtres de leur propre destin culturel. On retrouve là une des idées fondatrices de l'ukrainité censée être au cœur du projet ukrainien depuis l'Indépendance de 1991 – à savoir qu'on est Ukrainien parce qu'on choisit de l'être, sans distinction d'ethnie ou de confession. S'il est évidemment impossible de résumer en quelques lignes la complexité de la circulation des idées libérales et démocratiques en Ukraine dans les quarante ou cinquante dernières années, on peut néanmoins affirmer que c'est sur des principes de ce genre, liés à l'idée d'autodétermination bien plus qu'à un quelconque essentialisme culturel, que se fondent largement les mouvements de résistance aux tentatives de retour de l'autoritarisme russe. Rappelons ainsi quelques moments importants : après la Révolution sur le granit de 1990, il y a eu le mouvement pour une Ukraine sans Koutchma (fin 2000–début 2001) ; la fameuse Révolution orange (fin 2004–début 2005) ; et la non moins fameuse Révolution de la dignité (ou Euromaïdan, octobre 2013–février 2014). Ce dernier mouvement de résistance a mené à la chute du régime pro-russe de Viktor Ianoukovytch. On connaît la suite, hélas, avec la guerre dans le Donbass, l'annexion de la Crimée puis la guerre d'agression et de conquête relancée en 2022 et encore en cours.

Certes, entre Oukraïnka et nos jours, il y a eu bien des poètes, bien des intellectuels qui se sont levés pour affronter le pouvoir russe, puis soviétique, puis à nouveau russe. Pensons, par exemple, aux poètes de la « renaissance fusillée » (années 1920–1930), qui avaient cru, un temps, pouvoir faire renaître une poésie ukrainienne moderne (que ce soit sur le mode symboliste ou dans une veine futuriste), et que la répression bolchévique supprima purement et simplement, en les censurant voire en les assassinant. Songeons aussi aux *chistedysiatnyky*, ou

---

<sup>6</sup> Voir Nikol Dziub, « Pour une littérature ukrainienne libre et européenne : polyglottisme et polyglossie chez Lessia Oukraïnka », *Colloquia Comparativa Litterarum*, 11, 2025, 1, pp. 108-116.

génération dissidente des années 1960<sup>7</sup>, qui, trouvant dans la renaissance fusillée un exemple de dignité poétique, eurent le courage de parler haut et fort contre la dictature communiste. Ces mouvements restent de nos jours des modèles de noblesse d’âme poétique en contexte de répression. Mais il n’en demeure pas moins que les acteurs de la lutte contre les pouvoirs russe et pro-russe aussi bien que les intellectuelles féministes se réclament encore de nos jours, par-delà ces prédécesseurs du XX<sup>e</sup> siècle soviétique, de l’exemple et de l’œuvre de Lessia Oukraïnka.

*Qui êtes-vous, Lessia Oukraïnka ?*

Avant d’entrer dans le vif du sujet, développons donc aussi un peu le portrait que nous avons trop brièvement esquissé dans l’introduction, et disons encore quelques mots de Lessia Oukraïnka et de sa conception « non séparatiste » de l’autodétermination ukrainienne comme, par ailleurs, féminine. La future Lessia naît dans une famille lettrée. Son grand-père, Petro Drahomanov (1802–1860), est polyglotte, et, attaché aux langues minorisées, il est, entre autres, le premier traducteur dans l’Empire russe du poète romantique Robert Burns (1759–1796), qui écrivait en « dialecte écossais ». La mère de Lessia Oukraïnka, par ailleurs, n’est autre, on l’a dit, qu’Olena Ptchilka, poétesse, écrivaine, traductrice et mécène engagée pour la cause féminine et pour la *prosvita*, soit la diffusion des lumières du savoir dans le peuple paysan. Selon son propre témoignage dans son *Автобіографічний напис* [Essai autobiographique] (1928), Olena Ptchilka a été éduquée « à la khata » (à la maison, mais dans une maison typiquement ukrainienne), et a elle-même éduqué ainsi sa fille, afin que, tout en étant au contact des grands auteurs, notamment russes ou russophones (Pouchkine, Lermontov, Gogol), elle soit à l’abri des tentatives d’embigadement de l’école impériale. Quant à l’oncle de Lessia Oukraïnka (et frère d’Olena Ptchilka), Mykhailo Drahomanov (1841–1895), il est l’un des plus importants introducteurs de la pensée européenne et d’un socialisme internationaliste (c’est-à-dire, de son point de vue, s’exprimant dans le plus de langues possible, et non uniquement en russe) en Ukraine et dans l’Empire russe, et il défend une « ukrainité progressiste, néo-européenne, cosmopolite par la pensée et nationale par la forme »<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> Sur la continuité entre la « renaissance fusillée » et la génération des années 1960, voir, en français, Radomyr Mokryk, « Les Dissidents ukrainiens : l’éthique contre le système soviétique ». Traduit de l’ukrainien par Nikol Dziub, *La Règle du jeu*, 2022, 77, pp. 169-194.

<sup>8</sup> Mykhailo Drahomanov, *Австро-руські спомини (1867–1877)* [Souvenirs austro-russes (1867–1877)] (1889), [https://shron2.chtyvo.org.ua/Drahomanov\\_Mykhailo/Drahomanov\\_Avstro-ruski\\_spomyny\\_1867-1877.pdf](https://shron2.chtyvo.org.ua/Drahomanov_Mykhailo/Drahomanov_Avstro-ruski_spomyny_1867-1877.pdf). Consulté le 17 février 2025. Sauf mention contraire, toutes les traductions ont été réalisées par nos soins. Faute de place, nous ne donnerons pas l’original des citations, mais renverrons à des éditions disponibles en ligne.

Oukraïnka, donc, grandit dans un milieu ukrainophile mais européiste. Soucieuse de sauvegarder les cultures d'Ukraine, elle note dès les années 1890 des chansons folkloriques ukrainiennes avec sa sœur ; et, en 1908, elle organise avec son mari l'ethnographe et musicologue Klyment Kvitka une « excursion ethnographique » pour transcrire et recueillir à l'aide d'un phonographe le répertoire traditionnel des *lirnyky* et des *kobzars*, ces bardes itinérants ukrainiens<sup>9</sup>. Tout naturellement, elle nourrit également une partie de son œuvre (son *Märchendrama* intitulé *Лісова пісня* [La Chanson sylvestre], 1911, en particulier<sup>10</sup>) à la fois de modèles poétiques (comme les *vesnianky*, ces chants populaires printaniers) et de figures (comme la *mavka* – sorte d'ondine) typiques de l'Ukraine.

Cela ne l'empêche pas, cependant, de traduire abondamment les grands auteurs de la littérature européenne voire mondiale<sup>11</sup>. La liste est longue mais elle doit être citée *in extenso* si l'on veut prendre conscience de la curiosité universelle de Lessia Oukraïnka, qui traduit en ukrainien des textes du Rig-Véda, d'Homère, de la Bible, de Dante, de Marie Stuart, de Shakespeare, de Byron, de Heine, de Leopardi, de Mickiewicz, de Hugo, de Tourgueniev, de Nadson, d'Ada Negri, de Gogol, de Hetzel, de Volkovsky, d'Edmondo de Amicis, de Mendel Rosenbaum, de Maeterlinck, de Hauptmann, de Maurice Vernes, de Fahy et de Szymon Dickstein. Sans oublier qu'elle traduit également en russe (signe qu'elle n'est pas russophobe, mais uniquement opposée aux abus et aux crimes de l'Empire russe) des extraits de Heine, de Konopnicka, de Franko, de d'Annunzio, de Georges d'Esparbès, de Jakubowski, d'Ada Negri, d'Asnyk, de Niemojewski, de Sieroszewski, de Sienkiewicz, de Żuławski, de Gliński, de Przerwa-Tetmayer, de Żeromski, de Przybyszewski et de Kasprowicz. En outre, elle reprend dans son œuvre des figures mythiques grecques et plus largement européennes comme Cassandre<sup>12</sup> ou Don Juan<sup>13</sup>, pour ne citer que ces deux-là.

Il n'y a d'ailleurs, bien entendu, aucune contradiction entre son ukrainophilie et son européophilie, puisque ce qu'elle défend, c'est une littérature *mondiale* (avec la

<sup>9</sup> En 2021, les *Œuvres complètes* de Lessia Oukraïnka ont été rassemblées en 14 volumes par l'Université nationale Lessia Oukraïnka de Volhynie (nous reparlerons plus bas de l'importance de cette édition). Voir Lessia Oukraïnka, *Зібрання творів*, 14 vol., Loutsk, Université nationale Lessia Oukraïnka de Volhynie, 2021, <https://ubi.org.ua/uk/activity/vidannya-knig/zibrannya-tvoriv-lesi-ukrainki-u-14-i-tomah>. Consulté le 16 août 2025. Le vol. 9 est consacré aux « Archives de l'art populaire » qu'elle a collectées.

<sup>10</sup> Pour l'original, voir Oukraïnka, *Зібрання творів*, vol. 3, pp. 241-336. Pour la traduction française, voir Lessia Oukraïnka, *La Chanson sylvestre*. Traduit de l'ukrainien par Henri Abril, Kyïv, Dnipro, 1985.

<sup>11</sup> Voir Oukraïnka, *Зібрання творів*, vol. 8.

<sup>12</sup> Voir le drame (1908 pour la première publication) dont elle est l'héroïne éponyme, dans Oukraïnka, *Зібрання творів*, vol. 9, pp. 9-98. Pour la traduction française, voir Lessia Oukraïnka, *Cassandre*. Traduit de l'ukrainien par Andry Swirko, Bruxelles, Amibel, 1973.

<sup>13</sup> Voir *Камінний Господар* (drame écrit en 1911-1912), dans Oukraïnka, *Зібрання творів*, vol. 4, pp. 67-150. Pour la version française, voir Lessia Oukraïnka, *L'Amphitryon de pierre*. Traduit de l'ukrainien par Andry Swirko, Bruxelles, Amibel, 1974.

forte dimension de pluralité que cette notion comporte), et que par suite elle se fait la championne de toutes les littératures minorisées, qu'elles soient nationales, infranationales ou transnationales :

À notre époque, avec le développement colossal des littératures dites « mondiales », un phénomène intéressant se fait jour : les littératures des petits peuples, et même des petits groupes ethnographiques, commencent à faire entendre leur voix, de plus en plus fort et avec de plus en plus d'assurance, pour défendre leur « droit de minorité »<sup>14</sup>.

Par ailleurs, si elle écrit principalement en ukrainien, elle signe aussi quelques textes en français, en allemand voire en russe<sup>15</sup>, pour élargir la diffusion de ses idées. C'est que, même si elle se bat pour le droit de sa langue natale à être une langue littéraire, elle estime que l'usage de l'ukrainien ne saurait être une valeur poétique en soi. Ainsi, dans une lettre de mars 1892 à son oncle Mykhaïlo Drahomanov, elle vilipende les poètes qui comptent sur le seul usage de la langue ukrainienne (et non sur leur maîtrise de l'art poétique) pour gagner le cœur des lecteurs patriotes<sup>16</sup>.

Enfin, si elle lutte pour la souveraineté féminine, elle considère le paradigme de la « littérature féminine » comme inopérant, jugeant que les textes qui se veulent spécifiquement féminins sont « ennuyeux »<sup>17</sup>, et qu'ils constituent une « rivière bien étroite »<sup>18</sup> pour qui veut nager librement. Aussi se dit-elle reconnaissante aux critiques qui ne poussent pas l'esprit chevaleresque jusqu'à réserver une catégorie à part aux écrivaines, et qui « mettent sur le même pied poètes et poétesses, littérateurs et littératrices »<sup>19</sup>.

Mais que reste-t-il de la subtilité de la pensée d'Oukraïnka dans les discours et les luttes qu'elle hante de nos jours ? Est-ce bien elle qui vient informer ces idées et ces combats, ou n'est-ce pas nos contemporains qui viennent parer son squelette d'atours qui ne lui siéent pas toujours ?

---

<sup>14</sup> Ce sont les premières phrases d'un article sur « Les écrivains petits-russiens de Bucovine » publié en 1900 dans le n° 9 de la revue *Жизнь [Vie]*, pp. 122-132. Voir « Малорусские писатели на Буковине », dans Oukraïnka, *Зібрання творів*, vol. 7, p. 97.

<sup>15</sup> Outre les articles qu'elle rédige en russe pour toucher davantage de lecteurs, elle écrit par exemple en 1896 un poème en ukrainien au titre anglais et shakespearien, « To be or not be ? » (dans Lessia Oukraïnka, *Зібрання творів*, vol. 5, p. 172), qu'elle traduit ensuite elle-même en allemand pour le faire paraître en 1900 dans la revue *Die Gesellschaft*. En 1896 également, elle écrit directement en français une sorte de lettre ouverte intitulée *La Voix d'une prisonnière russe*, qu'elle demande à Drahomanov d'essayer de faire publier dans une revue francophone influente comme *La Réforme* (*sic*, pour *La Réforme sociale* ?). Comme le titre l'indique, il s'agit, par l'écriture dans une langue à l'époque « internationale », de faire entendre dans toute l'Europe la voix des opprimés, et de faire honte, surtout, aux artistes français ayant participé aux festivités organisées à l'occasion de la visite en France de Nicolas II la même année (voir Oukraïnka, *Зібрання творів*, vol. 7, pp. 397-400).

<sup>16</sup> Voir Oukraïnka, *Зібрання творів*, vol. 11, pp. 181-184.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 208, lettre à Mykhaïlo Drahomanov datée de mai 1893.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 359, lettre à son ami socialiste galicien Mykhaïlo Pavlyk datée des 11-12 mars 1895.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 271, lettre au socio-démocrate Ossyp Makovei datée du 28 janvier 1894.

*La mémoire littéraire comme charnier ? Oukraïnka vue par les récentes « révoltes »*

Intéressons-nous d'abord à l'utilisation de l'image d'Oukraïnka dans le contexte des manifestations contre les politiciens pro-russes et le retour de l'autoritarisme russe en Ukraine.

Si Oukraïnka est (un peu) connue du public français, c'est parce que, en mai 2022, en ouverture du Festival de Cannes, Catherine Deneuve a lu son poème intitulé « L'Espérance »<sup>20</sup>, qu'elle écrivit à l'âge de 9 ans après le retour de sa tante, qui avait été emprisonnée par le gouvernement impérial. Un poème, donc, dont le contenu est alors recontextualisé, et qui devient le symbole, face à l'impérialisme russe, d'une résistance culturelle faisant retour comme peuvent le faire les revenants.

Plus largement, l'image de Lessia Oukraïnka et ses vers sont souvent utilisés lorsqu'il s'agit de faire appel à l'esprit d'union populaire contre l'impérialisme russe. Faute de pouvoir analyser l'intégralité des nombreuses occurrences de cette revenance d'Oukraïnka, on ne s'arrêtera que sur un cas particulier d'utilisation du portrait de l'écrivaine par un artiste de rue, en 2014, dans le contexte de la Révolution de la dignité.

Dans plusieurs fresques murales relevant, si l'on veut, de l'art du graffiti, Oukraïnka apparaît aux côtés de Taras Chevtchenko (1814–1861) et d'Ivan Franko (1856–1916). C'est le cas, en particulier, sur une fresque peinte sur les quais du Dnipro, à Kyïv<sup>21</sup>, mais aussi – et c'est bien plus intéressant encore – dans une série de trois portraits réalisés par l'artiste #Sociopath dans le raïon de Petchersk, dans la capitale (**Fig. 1**). Peintes pendant l'Euromaïdan, dans la nuit du 10 février 2014 plus précisément, et restaurées en 2017, ces images, qui composent une trilogie dite des « icônes de la révolution », sont accompagnées de citations de l'œuvre de chaque poète : pour Chevtchenko, « Le feu ne brûle pas qui est ardent »<sup>22</sup> ; pour Oukraïnka, « Qui se libère est libre »<sup>23</sup> ; pour Franko, « Toute notre vie est guerre »<sup>24</sup>.

---

<sup>20</sup> *Ibidem*, vol. 5, p. 90, « Надія ».

<sup>21</sup> Voir une photographie de cette fresque en ligne, <https://ua.krymr.com/a/ukrainska-literatura-proti-imperii/30338923.html>. Consulté le 16 août 2025. L'image n'étant pas libre de droits, nous ne pouvons pas la reproduire ici.

<sup>22</sup> Citation tirée du poème de 1844 intitulé « Гамалія » (« Hamaliya »), <http://litopys.org.ua-shevchenko/shev122.htm>. Consulté le 20 février 2025.

<sup>23</sup> Citation tirée d'un drame de 1905 intitulé *Осіння казка* [Conte d'automne], dans Oukraïnka, *Зібрання творів*, vol. 1, p. 195.

<sup>24</sup> Citation tirée de *Лис Мукита* [Mykyta le renard], 1890 pour la première édition, <https://www.i-franko.name/uk/Poems/LysMykyta.html>. Consulté le 20 février 2025.



**Fig. 1.** Portraits de Chevtchenko, d'Oukraïnka et de Franko réalisés dans la nuit du 10 février 2014 par #Sociopath dans le raïon de Petchersk, à Kyiv<sup>25</sup>.

Ces citations convoquent certes, derrière la simple image des écrivains, un peu de la substance de leur œuvre (comme pour que leurs spectres ne soit pas purement vicariants, et ne se résument pas à de simples silhouettes que n'importe quelle idéologie pourrait venir habiter) ; et celle d'Oukraïnka, en particulier, souligne à quel point elle était attachée aux idées de responsabilité, d'autodétermination et de dignité. Il n'en demeure pas moins que ce triple portrait en graffiti vient bien, conformément à l'hypothèse de Marc Bloch, perturber le fantôme de ces trois auteurs, et notamment celui d'Oukraïnka. Remarquons d'abord que leurs foulards, masques et casques (autant d'attributs qui les présentent comme des vivants qui doivent se protéger des projectiles et des regards, comme si, derrière leurs visages, c'était leur esprit immortel qui était en fait représenté) sont peints de couleurs révélatrices : le rouge et le noir sont les couleurs (empruntées au drapeau de l'armée insurrectionnelle ukrainienne de Stepan Bandera) d'un nationalisme beaucoup plus radical et violent que ne le furent jamais ceux des trois auteurs ; l'orange est, bien entendu, la couleur de la révolution de 2004–2005 ; et le jaune et le bleu dont est peint le collier de Lessia Oukraïnka sont, faut-il le rappeler, les couleurs du drapeau ukrainien (l'emploi de ces deux couleurs étant attesté dès le début du XV<sup>e</sup> siècle).

Oukraïnka apparaît donc comme une icône du nationalisme (soit, à condition de se rappeler que son nationalisme à elle n'était pas identitaire, mais fondé sur le souci de la liberté, de la dignité et de l'autodétermination) ; mais aussi de la révolution (et l'on retrouve cette tendance, décrite par Éric Fournier, à réveiller les

<sup>25</sup> Image disponible sur Wikipédia (© Rasal Hague, licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported), [https://uk.wikipedia.org/wiki/Файл:Ікони\\_революції.jpg](https://uk.wikipedia.org/wiki/Файл:Ікони_революції.jpg). Consulté le 16 août 2025.

morts pour grossir les rangs des armées révolutionnaires). Est-ce là une perturbation majeure, cela trahit-il la vérité de sa pensée ? Tout dépend ce qu'on entend par révolution. Certains critiques soviétiques voulurent, très abusivement, la faire passer pour un précurseur de la révolution rouge<sup>26</sup> (elle fit partie, en fait, des fondateurs du groupe socio-démocrate ukrainien). Le monument qui couronne la tombe d'Oukraïnka porte d'ailleurs, sur le côté, une inscription tirée d'une notice nécrologique parue dès avant la révolution dans le journal bolchevique russophone *Рабочая Правда* [Vérité ouvrière], et souvent reprise dans ses biographies de l'époque soviétique : « Proche du mouvement de libération en général et du mouvement prolétarien en particulier, elle lui a donné toute sa force, a semé le raisonnable, le bon, l'éternel. » Mais, si c'est là une vision franchement faussée d'Oukraïnka, elle-même se désignait parfois comme « Notre fameuse Girondine »<sup>27</sup> ; et des figures (spectrales) comme celles de Madame Roland, de Charlotte Corday et de Louise Michel surgissent à plusieurs reprises dans son œuvre<sup>28</sup>. C'est cependant surtout Charlotte Corday qui l'intéresse, en sa qualité de révolutionnaire ennemie de la terreur et des tyrans – à commencer par les tyrans eux-mêmes soi-disant révolutionnaires.

Mais le plus perturbant dans tout cela, c'est la juxtaposition de ces trois figures pourtant si peu alignées idéologiquement. On les dirait comme sorties d'une fosse commune où leurs idées, avec leurs os, se seraient confondues. Surgissant plus tôt dans l'histoire de l'Ukraine, le patriotisme de Chevtchenko est bien plus étroitement lié que celui d'Oukraïnka à un romantisme populaire, à des *topoi* ruraux et à la figure du *kobzar*, c'est-à-dire à la version ukrainienne du barde, ce personnage-clé de l'invention des identités nationales<sup>29</sup> (même si, on l'a dit, Oukraïnka s'intéresse aussi aux *kobzars*). Quant à Franko, il eut avec Oukraïnka des relations cordiales mais marquées par des désaccords. Lui était un fervent socialiste, dont la littérature était marquée par le réalisme, le naturalisme et l'impressionnisme, tandis qu'Oukraïnka peut être qualifiée (un peu grossièrement) de moderniste fin-de-siècle, avec des tendances post-romantiques et symbolistes.

<sup>26</sup> Voir Roman Zadesnianskiy, *Творчість Лесі Українки* [La Créativité de Lessia Oukraïnka], München, Logos, 1965.

<sup>27</sup> « Наша славна жирондистка » en ukrainien. C'est du moins l'explication que sa sœur donne de l'acronyme « Н.С.Ж. », qu'Oukraïnka utilise pour signer des articles qu'elle publie dans la revue *Народ* [Peuple] : « Беседа, часопись баптистів (штундистів) » [« Conversation, journal des baptistes (chtoundistes) »] (1895, 5, pp. 64-69) ; et « Безпardonний патріотизм » [« Un patriote “éhonté” »] (1895, 9, pp. 131-132). Voir Oukraïnka, *Зібрання творів*, vol. 7, pp. 381-392 et pp. 393-396.

<sup>28</sup> Faute de place, nous nous contenterons de renvoyer ici au texte d'une communication que nous avons donnée sur le sujet. Voir Nikol Dziub, « Fureurs féminines chez Lessia Oukraïnka », communication pour le colloque « Colères féminines : expressions et représentations », 23–25 octobre 2024, Université de Picardie Jules-Verne, <https://doi.org/10.5281/zenodo.16886660>. Consulté le 16 août 2025.

<sup>29</sup> Voir Anne-Marie Thiesse, *La Crédit de l'identité nationale. Europe, XVIII<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 1999.

Mais surtout, quoiqu'il décrivît « cette jeune fille malade et affaiblie » comme « le seul homme dans la cathédrale de l'Ukraine moderne »<sup>30</sup> (on y reviendra), Franko reprochait à Oukraïnka d'accorder trop de place dans son œuvre au matériau européen, au détriment du fonds ukrainien.

Quoiqu'il en soit de cette confusion des figures dans l'ossuaire de la mémoire auquel les combats récents pour la dignité de l'Ukraine ont arraché les trois écrivains, il semble en tout cas certain que le spectre d'Oukraïnka fait peur aux impérialistes russes. Ainsi, en 2023, le député russe Andrey Gurulyov a, devant la Douma, décrit Oukraïnka comme un « agent étranger » dont on devrait raser les monuments – celui de Saint-Pétersbourg par exemple, devant lequel ont été déposées des fleurs et des photographies montrant les conséquences des attaques de la Russie sur Dnipro en 2023.

#### *Autoportrait de Tymochenko en réincarnation d'Oukraïnka*

À côté de ces acteurs et artistes des révolutions anti-russophiles récentes, ce sont aussi des femmes politiques qui ont utilisé l'image d'Oukraïnka. On pourra penser à l'ancienne présidente du Parti socialiste progressiste d'Ukraine, Natalia Vitrenko, dont le parti a cependant été dissous en 2022 après avoir été accusé d'avoir noué des relations souterraines avec la Russie ; et, surtout, à l'ancienne Première ministre Ioulia Tymochenko.

La façon même dont Tymochenko a façonné son image, et notamment l'apparence de son visage et de ses cheveux, a été directement inspirée par Oukraïnka, à en croire le témoignage de son ancien conseiller Oleh Pokalchuk, qui, contemplant chaque jour le monument de la poétesse (**Fig. 2**) par la fenêtre de son bureau<sup>31</sup>, y a trouvé l'inspiration pour « ukrainiser » visuellement la politique.

---

<sup>30</sup> Voir l'article sobrement intitulé « Lessia Oukraïnka » qu'il lui consacre dans le *Bulletin littéraire et scientifique* : Ivan Franko, « Леся Українка » [« Lessia Oukraïnka »], *Літературно-науковий вісник*, 3, 1898, 2, pp. 6-27.

<sup>31</sup> Voir Kathryn Westcott, « The Queen of Ukraine's Image Machine », *BBC News*, 4 octobre 2007, <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/7025980.stm>. Consulté le 21 février 2025.



**Fig. 2** Monument de Lessia Oukraïnka réalisé par le sculpteur G. N. Kalchenko (1926–1975) et l'architecte A. F. Ignachtchenko (1930–2011) dans le raïon de Petchersk, et visible du bâtiment de la commission électorale centrale d'Ukraine<sup>32</sup>.

Il y a un côté faussement pygmalionesque dans cette réincarnation forcée d'une écrivaine figée en monument par la mort et la mémoire officielle. C'est en tout cas bien sur l'imaginaire du dialogue des vivants et des morts, de l'héritage voire de la métémpsychose que joue Tymochenko (avec le sous-entendu que l'esprit de lutte aurait voyagé du corps d'Oukraïnka dans celui de Tymochenko, un peu comme Andrzej Towiański, dans les années 1840, prétendait que l'esprit christique de lumière, après s'être réincarné trop brièvement en Napoléon, était venu l'habiter). Ainsi, le 25 février 2021, Tymoshenko a publié sur *Facebook* une photographie la montrant de dos, en train de contempler solitairement le monument de la tombe de l'écrivaine<sup>33</sup>. Face à la statue d'Oukraïnka posée sur un socle noir, la chevelure peroxydée de l'ex-Première ministre, si médiatisée qu'elle est devenue véritablement son attribut et qu'elle permet de la reconnaître par métonymie, même de dos, brille au centre de la photo – comme si le photographe avait voulu accentuer le contraste entre la vivante et la morte, pour mieux indiquer que les destinées de l'esprit de lutte oukraïnien étaient à présent entre les mains de Tymochenko. C'est en tout cas une véritable mise en scène, la politicienne indiquant dans la note accompagnant l'image qu'elle s'est rendue au cimetière à un moment où elle le savait peu fréquenté, afin d'éviter de s'exhiber devant la foule et

<sup>32</sup> Image disponible sur Wikipédia (© Étoile61, licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported), [https://uk.wikipedia.org/wiki/Файл:Київ,\\_Пам%27ятник\\_Лесі\\_Українці\\_NoFo\\_P.JPG](https://uk.wikipedia.org/wiki/Файл:Київ,_Пам%27ятник_Лесі_Українці_NoFo_P.JPG). Consulté le 16 août 2025.

<sup>33</sup> Voir en ligne, <https://glavcom.ua/news/specialno-zajihala-na-baykove-yuliya-tymoshenko-na-mogili-lesi-ukrajinki-foto-738823.html>. Consulté le 16 août 2025. L'image n'étant pas libre de droits, nous ne pouvons la reproduire ici.

de pouvoir rester en tête à tête avec la poésie – ce désir de discréetion ne pouvant pas sembler sincère dans la mesure où il est affiché sur les réseaux sociaux. Mais ce texte n'en est pas moins intéressant, d'autant que Tymochenko y reprend l'antithèse construite par Ivan Franko (une âme virilement courageuse dans la délicatesse d'un corps féminin) pour mieux, grâce à l'imaginaire de la réincarnation, se désigner elle-même comme *le seul homme politique dans toute la cathédrale de l'Ukraine du XXI<sup>e</sup> siècle*.

*Oukraïnka éternelle car morte jeune ? La réception d'Oukraïnka analysée par Zaboujko*

Oukraïnka est aussi une véritable figure-talisman pour les écrivaines ukrainiennes d'après l'Indépendance (1991 marquant, à notre sens, le début du XXI<sup>e</sup> siècle ukrainien, comme 1789 marqua le début du XIX<sup>e</sup> siècle européen, et comme 1917 marqua la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour les territoires de l'Empire russe puis de l'URSS). C'est un point qu'on aurait aimé développer davantage, mais les jeux d'échos intertextuels avec l'œuvre d'Oukraïnka chez les prosatrices contemporaines ont déjà été partiellement étudiés par Oleksandra Wallo<sup>34</sup>, et le corpus est trop vaste pour que nous puissions, même en un survol rapide, le parcourir tout entier dans un seul article. On ne pourra pas, par exemple, montrer ici combien la lecture d'Oukraïnka a joué un rôle important dans les travaux élaborés au sein du cadre institutionnel offert par l'Institut des études de genre de Kyïv, fondé en 1998, et qui a fait jonction ensuite avec le Centre des études de genre de l'Institut littéraire de Kyïv, créé en 2001 par Solomiya Pavlytchko<sup>35</sup>, Tamara Houndorova<sup>36</sup>, Nila Zborovska<sup>37</sup> et Vira Aheïeva<sup>38</sup>. En revanche, on se penchera sur un cas particulièrement intéressant dans la perspective qui nous intéresse : celui d'Oksana Zaboujko, qui justement pose la question de ce qui demeure vraiment d'Oukraïnka,

---

<sup>34</sup> Voir Oleksandra Wallo, *Ukrainian Women Writers and the National Imaginary. From the Collapse of the USSR to the Euromaidan*, Toronto, University of Toronto Press, 2019.

<sup>35</sup> Voir Solomiya Pavlytchko, *Дискурс модернізму в українській літературі* [Le Discours théorique du modernisme ukrainien], 2<sup>e</sup> éd. révisée, Kyïv, Lybid, 1999.

<sup>36</sup> Voir, entre autres, Tamara Houndorova, *Леся Українка. Книги Сибіли* [Lessia Oukraïnka. Les Livres de Sybille], Kharkiv, Vivat, 2023 ; et Tamara Houndorova, *Проявлення слова : дискурсія раннього українського модернізму* [Le Discours du premier modernisme ukrainien], Kyiv, Krytyka, 2009.

<sup>37</sup> Voir Nila Zborovska, *Моя Леся Українка : Есеї* [Ma Lessia Oukraïnka], Ternopil, Djoura, 2002 ; et Nila Zborovska, *Феміністичні роздуми* [Réflexions féministes], Lviv, Litopys, 1999.

<sup>38</sup> Vira Aheïeva a consacré deux livres à Lessia Oukraïnka : *Поетеса зламу століть : творчість Лесі Українки в постмодерній інтерпретації* [Une poétesse au tournant du siècle. L'œuvre de Lessia Oukraïnka à l'âge de l'interprétation postmoderne], Kyïv, Lybid, 2001 ; et *Їм промовляти душа моя буде. « Пісова пісня » Лесі Українки та її інтерпретації* [La « Chanson sylvestre » de Lessia Oukraïnka et ses interprétations], Kyïv, Fakt, 2002. Voir également ses travaux sur *Дон Жуан у світовому контексті* [Don Juan dans le contexte mondial], Kyïv, Fakt, 2002 ; et sur *Жіночий простір : феміністичний дискурс українського модернізму* [Le Discours féministe du modernisme ukrainien], Kyïv, Fakt, 2008.

au-delà de l'exhibition de son image. Cette image, n'est-ce que la face parfaitement conservée d'une momie ? Où est-ce bien le visage d'un esprit d'indépendance qui ne connaît ni mort ni vieillissement ?

Rappelons d'abord le titre de l'essai que Zaboujko a publié en 2007 : *Notre-Dame d'Ukraine : Oukraïnka et le conflit des mythologies*<sup>39</sup>. Il y a là déjà un effet de revanche ou de permanence (sinon de spectralité) lié à la figure de la sainte. Par ailleurs, qui dit Notre-Dame dit figure de la mère protectrice – et donc, dans le contexte ukrainien, de la Berehynia<sup>40</sup>, cette divinité gardienne. On est tenté de voir là l'indice d'une relation particulière – typiquement féminine, peut-être – au passé ; d'une relation, en tout cas, bien différente (malgré le caractère très novateur et audacieux de la pensée de Zaboujko) des logiques qui dominent en général dans les discours révolutionnaires et/ou d'avant-garde : d'une part, la logique consistant à « tuer le père » (qui n'est au fond que le revers de la médaille de la pensée patriarcale) ; d'autre part, celle consistant à prendre la temporalité de l'histoire littéraire à rebrousse-poil afin de faire passer les aïeux pour de simples précurseurs, selon le principe de ce que Pierre Bayard a nommé le « plagiat par anticipation »<sup>41</sup>. Ici, il nous semble qu'il s'agit plutôt de s'inscrire dans une logique de la transmission, de mère en filles, d'une sorte de « matrimoine » où Lessia Oukraïnka ferait figure d'incarnation littéraire de la Déesse-Mère.

Mais, au-delà de ce titre riche de significations et d'enseignements, ce qui nous intéresse dans ce livre, considérant le questionnement qui est le nôtre, c'est que Zaboujko y repense les problèmes soulevés par la réception et les interprétations d'Oukraïnka. Posant la question de la représentation d'Oukraïnka dans et par les histoires littéraires, et étudiant sa construction comme archétype de l'héroïne culturelle nationale, elle se demande notamment ceci : si Oukraïnka est littéralement mythifiée dès les bancs de l'école, si elle figure sur les billets de 200 hryvnias (**Fig. 3**), si elle fascine massivement depuis des décennies (et aujourd'hui plus que jamais) les lecteurs ukrainiens par sa personnalité et son engagement littéraire, la connaissons-nous vraiment ? Ou cette Oukraïnka dont parlent les manuels et les professeurs, cette Oukraïnka qui émerge de l'épais nuage de discours que l'on tient sur elle et d'images que l'on exhibe d'elle, n'est-elle

<sup>39</sup> Voir Oksana Zaboujko, *Notre-Dame d'Ukraine : Українка в конфлікті міфологій*, Kyiv, Komora, 2007.

<sup>40</sup> L'historienne féministe Oksana Kis estime que cette manipulation de la figure de la Berehynia témoigne d'une masculinité en crise, mais aussi de la prégnance des modèles imaginaires (en l'occurrence de féminité) que le passé met à notre disposition au sein d'une société donnée. Voir Oksana Kis, « (Re)Constructing the Ukrainian Women's History : Actors, Agents, Narratives », dans Alena Hankivsky et Anastasiya Salnykova (éds.), *Gender, Politics and Society in Ukraine*, Toronto, University of Toronto Press, 2012, pp. 152-179 ; et Oksana Kis, « Choosing without Choice : Predominant Models of Femininity in Contemporary Ukraine », dans Ildikó Asztalos Morell, Helen Carlbäck, Madeleine Hurd et Sara Rastbäck (éds.), *Gender Transitions in Russia and Eastern Europe*, Stockholm, Förlags ab Gondolin, 2005, pp. 105-136.

<sup>41</sup> Voir Pierre Bayard, *Le Plagiat par anticipation*, Paris, Minuit, 2009.

qu'un faux-semblant, qu'un double inexact, qu'un simulacre de l'Oukraïnka originale, qu'une idole qui se serait substituée à l'authentique Notre-Dame d'Ukraine ?



Fig. 3. Billet de 200 hryvnias à l'effigie de Lessia Oukraïnka<sup>42</sup>.

La question de la spectralité est d'autant plus importante en l'occurrence que Zaboujko signale que la vie, ou plutôt la mort prématurée d'Oukraïnka, et son destin brisé de jeune femme malade de la tuberculose, ont presque fini par prendre le pas, dans les discours qui ont assuré sa survie, sur la mise en valeur de son œuvre elle-même. Comme si, en somme, c'était d'abord en tant que morte, ensuite seulement en tant qu'écrivaine, qu'Oukraïnka avait survécu. Et de fait, l'antithèse de Franko (une « jeune fille malade et fiévreuse » qui est pourtant « le seul homme dans la cathédrale de l'Ukraine moderne ») semble avoir programmé toute sa postérité, jusqu'à sa récupération par une politique comme Tymochenko. Zaboujko mentionne notamment le poète ukrainien Oles Honchar<sup>43</sup> (1918–1995), qui a grandement contribué à la réception d'Oukraïnka comme poétesse malade, à la féminité effacée par la maladie. Et, comme on l'a dit déjà, les critiques de l'âge soviétique la peignent volontiers comme une jeune fille malade mais animée d'un puissant et fervent esprit révolutionnaire. Revenons d'ailleurs à l'inscription qui figure sur la tombe d'Oukraïnka : « Proche du mouvement de libération en général et du mouvement prolétarien en particulier, elle lui a donné toute sa force, a semé le raisonnable, le bon, l'éternel ». On retrouve la dialectique de la force et de la faiblesse (Oukraïnka se serait épuisée pour insuffler de l'énergie dans le mouvement révolutionnaire), mais aussi celle, liée à la spectralité, de l'éphémère (la fragile Oukraïnka minée par la tuberculose) et de l'éternel (l'esprit prolétarien et révolutionnaire qui l'aurait prétendument habitée et animée).

<sup>42</sup> Image (domaine public) disponible sur Wikipédia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:200-uah-2020-1.png>. Consulté le 16 août 2025.

<sup>43</sup> Voir Oles Honchar, « Наша Леся » [« Notre Lessia »], 1971, [http://ukrlit.org/honchar\\_oles\\_terentiiovych/nasha\\_lesia](http://ukrlit.org/honchar_oles_terentiiovych/nasha_lesia). Consulté le 21 février 2025.

*La résilience et la revenance des fleurs ?*

En somme, ce que souligne Zaboujko, c'est que, en raison de la prédominance de l'image de l'auteure sur ses textes, le spectre d'Oukraïnka que réveille le XXI<sup>e</sup> siècle est tout au plus une esquisse grossière ayant une lointaine ressemblance avec la Lessia Oukraïnka dont la figure se dessine dans ses œuvres. Toute la complexité de ses idées, que nous avons essayé de rendre dans le bref aperçu ci-dessus, se perd, ou presque. Quand Oukraïnka est convoquée par les artistes de rue au soutien du combat – on ne peut plus légitime par ailleurs, faut-il le préciser – contre l'ingérence et l'impérialisme russes, l'accent est mis exclusivement sur son esprit d'indépendance réputé « révolutionnaire », et sur son souci de l'autodétermination. Et quand Tymochenko pose en héritière ou en réincarnation d'Oukraïnka, ce n'est pas tant la pensée de l'écrivaine qui est ressuscitée, que l'image construite par Franko : une âme virile dans un corps à la faiblesse toute « féminine ».

Existe-t-il, face à ces spectres dont l'identité avec celle qu'ils sont censés faire *revenir* est pour le moins discutable, des recompositions d'Oukraïnka plus fidèles ? Les événements publics organisés dans des cadres officiels, et pour partie universitaires ou académiques, en particulier, sont-ils capables de nous faire atteindre, à travers ce feuilleté de fantômes trompeurs, la « vraie » Lessia Oukraïnka – celle, du moins, qui hante ses propres textes ?

Les traductions comme les travaux sur Oukraïnka<sup>44</sup> restent relativement rares, hors d'Ukraine du moins, et en particulier dans l'espace francophone. Oukraïnka demeure, même de nos jours, malgré le regain de visibilité qu'a connu la littérature ukrainienne en réaction à l'agression russe relancée en 2022, prisonnière d'une zone d'ombre ou d'une sorte d'angle mort, les études littéraires ayant, si l'on nous permet de filer la métaphore, orienté leurs rétrospective en direction du canon russe/russophone d'une part, ouest-européen d'autre part<sup>45</sup>. Et il est d'autant plus regrettable qu'Oukraïnka soit, dans l'ensemble, exclue des corpus d'étude que, on l'a dit, polyglotte et cosmopolite, elle se considérait elle-même comme une auteure européenne, se positionnant comme une écrivaine à la fois locale et universelle.

En Ukraine, en revanche, les travaux consacrés à Oukraïnka sont beaucoup plus nombreux. Dans l'ordre philologique, la parution en 2021 d'une édition universitaire de ses *Oeuvres complètes* en 14 volumes (dramas, poésie, œuvres

<sup>44</sup> Sur la réception de Lessia Oukraïnka dans l'espace francophone (et anglophone), voir cette note de travail que nous avons élaborée récemment : Nikol Dziub, « Note de travail sur la réception de Lessia Oukraïnka en France », <https://doi.org/10.5281/zenodo.16886720>. Consulté le 16 août 2025.

<sup>45</sup> Même les études centre- et est-européennes excluent parfois d'ailleurs l'Ukraine. Ainsi, aucune des très nombreuses contributions des quatre volumes (aussi remarquables qu'essentiels par ailleurs) de l'*History of the Literary Cultures of East-Central Europe* dirigée par Marcel Cornis-Pope et John Neubauer (Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2004–2010) n'est spécifiquement consacrée à l'Ukraine.

narratives, articles, traductions, transcriptions du fonds populaire, notes, correspondance) a constitué un pas en avant considérable, dans la mesure où cette publication (qui rétablit, contre les versions parfois (souvent ?) censurées parues à l'époque soviétique, les textes originels, complets et éclairés de données génétiques) rend accessible, sinon la « vraie » Lessia Oukraïnka, du moins l'intégralité des œuvres et des productions écrites où elle a exprimé pour ses contemporains et pour la postérité ses idées et ses idéaux. Cette édition fiable peut servir en outre de point de repère et de comparaison pour juger de la fidélité des spectres de Lessia Oukraïnka aux textes de celle dont ils sont censés être l'émanation. Sans doute est-ce en partie pour cela que les autorités russes et russophiles se défient de toutes les initiatives qui pourraient faire entendre la vraie voix d'une auteure comme Oukraïnka, qui, avant tout, se dressa face et contre tous les autoritarismes et tous les obscurantismes. Il n'y a pas lieu, dès lors, de s'étonner que le musée de Lessia Oukraïnka à Yalta en Crimée ait depuis peu été transformé par le gouvernement russe local en « Musée historique et littéraire », et que les documents relatifs à l'auteure soient pour le moment inaccessibles<sup>46</sup>.

Cela étant, même en Ukraine, si les travaux universitaires au sujet d'Oukraïnka ont un impact certain, c'est surtout les activités parallèles de valorisation qui peuvent construire une image publique de l'écrivaine capable de venir se dresser face à ces spectres inévitablement inexacts (pour la bonne et simple raison que leur rôle premier est d'être combattants, et non de constituer des images fiables de l'auteure qu'ils font revenir) que nous avons décrits plus haut. C'est donc sur un événement de ce genre que nous aimerais nous pencher pour finir. Du 26 février au 13 mai 2024, à l'occasion des 10 ans de la deuxième annexion de la Crimée par la Russie, une exposition intitulée *Perce-pierre. L'Opposition féminine en Crimée*<sup>47</sup> a été organisée à Kyïv. Le titre de l'exposition est une allusion à la fleur nommée « saxifrage ». En 1897, à Yalta, Oukraïnka écrit un poème<sup>48</sup> inspiré par son ascension du mont Ai-Petri et dédié à cette plante, qu'elle désigne par l'exotisme « *saxifraga* » (en alphabet latin dans le texte), mais aussi par le néologisme « *ломи-камінь* » (littéralement « brise-pierre »). Or, pour elle, le « perce-pierre » devient l'emblème de la résistance par l'humanité à la rigidité des institutions impérialistes. Mais c'est aussi un symbole poétique – le mot lui-même, rare voire unique, symbolisant la résistance de l'art aux normes, et sa capacité à enchanter un monde que les pouvoirs veulent soumettre à leur joug.

---

<sup>46</sup> Voir Sonya Bandouil, « Crimean Museum Dedicated to Lesia Ukrainka Repurposed by Russian Authorities, Mentions of Writer Erased », *The Kyiv Independant*, 15 août 2024, <https://kyivindependent.com/crimean-museum-dedicated-to-lesia-ukrainka-repurposed-by-russian-authorities-mentions-of-writer-erased/>. Consulté le 21 février 2025.

<sup>47</sup> Voir <https://lomykamin.crimea-platform.org/>. Consulté le 21 février 2025.

<sup>48</sup> Repris dans les « Кримські відгуки » [« Réminiscences de Crimée »], dans *Думи і мрії* [Pensées et rêves] (1899), dans Oukraïnka, *Зібрання творів*, vol. 5, pp. 180-182.

C'est en outre un rappel fait aux poètes, qui doivent honorer la diversité de la nature, à la fois fragile et puissante, au lieu de magnifier les pouvoirs temporels et leur souci (symbolisé par le laurier) de gloire et de victoires. Et l'on se demande si la métaphore de Franko ne serait pas malgré tout partiellement fidèle aux idées d'Oukraïnka. Cela semble être en tout cas l'avis des organisateurs de l'exposition, dont le sous-titre fait de la saxifrage, avec sa force dans la fragilité (sa résilience, en somme), une image de la femme – Oukraïnka elle-même, dans son poème, ne se désignant cependant pas comme une poëtesse, mais bien comme un *poète* :

Elle a brisé la pierre, la pierre qui a tout conquis,  
Qui a écrasé les chênes puissants  
Et les épines tenaces.  
Cette fleur, les savants la nomment *saxifrage*,  
Nous, les poètes, devrions la nommer « brise-pierre »  
Et l'honorer plus que le superbe laurier<sup>49</sup>.

Toujours est-il que l'on retrouve ici l'esprit et le souffle des *vesnyanki*, ces chants perséphoniens du renouveau printanier que nous évoquions plus haut. Outre que les saxifrages commencent à fleurir en avril, elles sont l'image de ce qui renaît malgré toutes les contraintes, malgré toutes les forces de mort adverses. On pourrait dire ainsi qu'elles fournissent une figure alternative à celle du spectre – voire une figure alternative de celle du spectre : la fleur est ce qui revient vivant – comme Perséphone revient vivante des Enfers.

Arrêtons-nous encore sur deux points. D'abord, le choix des commissaires de mettre à l'honneur le poème « Іфігенія в Тавріді » [« Iphigénie de Tauride »]<sup>50</sup> (1898) d'Oukraïnka. Choix qui s'explique par le fait que ce sont ses séjours en Crimée (l'ancienne Tauride, rappelons-le) que lui inspireront ce poème dramatique, et qui marqueront le commencement de la rédaction de ses œuvres dramatiques à sujets antiques – en ceci, donc, l'exposition est fidèle aux idées d'Oukraïnka, qui tenait à mettre en valeur la complexité culturelle des territoires ukrainiens et liés à l'Ukraine, la Crimée étant partiellement d'héritage grec, comme la Galicie est ouverte sur l'espace germanophone. Il s'agit donc de rendre hommage à une œuvre qui inscrivait dès l'abord la littérature ukrainienne dans la tradition européenne, face à la culture impériale de l'époque, largement panrusse et panslave. De surcroît, la focalisation sur cette œuvre réactive la question de la revenance d'une autre manière encore, en posant la question de l'éternel retour des événements, des schémas et des combats (de ce « passé qui ne passe pas »<sup>51</sup>, et qui par suite est aussi

<sup>49</sup> *Ibidem*, pp. 181-182.

<sup>50</sup> *Ibidem*, pp. 190-196. Poème écrit à la « Villa Iphigenia » à Yalta, et repris également dans les « Réminiscences de Crimée ». Voir aussi <https://lomykamin.crimea-platform.org/ifigeniia-tavridada-lesya-ukrainka-qirimda/ua>. Consulté le 21 février 2025.

<sup>51</sup> Voir Isabelle Garo, « Un passé qui ne passe pas », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, 2013, 47, pp. 15-19.

« actuel » qu’« intempestif »<sup>52</sup>, puisque son temps est révolu, mais que les problèmes qui l’agitaient continuent d’inquiéter les époques suivantes), la Tauride faisant partie de la géographie de la guerre de Troie – comme la Crimée fait partie, et de manière plus étroite encore, de la géographie de l’impérialisme russe et, ces dernières années plus que jamais, des conflits russo-ukrainiens.

Enfin, on aimerait souligner à quel point il est intéressant que l’exposition donne également la parole au mouvement « Mauvaise Mavka »<sup>53</sup> (écho, on l’aura compris, à *La Chanson sylvestre*), qui s’était formé dès 2023 dans Melitopol occupée. L’allusion à cette héroïne est particulièrement intéressante. D’abord parce que, en l’occurrence, Oukraïnka estime que « seule une femme pouvait écrire l’histoire de Mavka »<sup>54</sup> – remarque qui, entrant en apparence en contradiction avec sa vision de la littérature féminine, révèle qu’elle était ennemie de l’esprit de système. Mais surtout parce que Mavka est une figure de la réincarnation : sirène des bois trahie par son bien-aimé Lucas, elle se transforme en bouleau, puis devient une *sopilka*, un des fils de sa rivale taillant dans son bois une de ces petites flûtes traditionnelles par lesquelles s’exprime la voix authentique d’une Ukraine qu’on ne pourra faire taire – signe, là encore, de la complexité de la pensée d’Oukraïnka, qui certes veut ouvrir son œuvre sur l’Europe, mais qui est tout de même très attentive aux expressions les plus particulières, les plus locales, des cultures ukrainiennes.

#### *Conclusion : le retour de la vie face à la revenance des morts*

Ainsi, ce sont plusieurs figures de la revenance qui ont émergé de ce parcours à travers les discours, les images et les pratiques qui convoquent Oukraïnka dans l’Ukraine du XXI<sup>e</sup> siècle : la fosse commune de la mémoire littéraire, où les idées se confondent comme les os peuvent le faire dans un authentique charnier ; l’imaginaire de la réincarnation, du voyage des idées et des valeurs d’un corps à l’autre ; le feuilleté de spectres ou de simulacres nés de discours manipulateurs voire d’éditions abusives et qui s’interposent entre notre époque et Oukraïnka telle qu’elle se dessine dans ses textes ; mais aussi la revenance perséphonienne, placée sous le signe non pas de la hantise, mais de l’éternel retour à la vie toujours neuve des fleurs (la saxifrage) et des arbres (le bouleau que devient Mavka) ; et, bien sûr, la permanence, sous la forme de la *sopilka*, de la petite voix indestructible de l’Ukraine.

De la sorte, il semble bien établi que c’est aussi bien le hantant qui influence le hanté, que l’inverse ; et que notre XXI<sup>e</sup> siècle est bien venu perturber la Lessia

---

<sup>52</sup> Voir Victoire Feuillebois et Bertrand Marquer (éds.), « Le XIX<sup>e</sup> siècle : actuel ou intempestif ? Comprendre, enseigner, transmettre la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle », *Fabula*, <https://doi.org/10.58282/colloques.13191>. Consulté le 21 février 2025.

<sup>53</sup> « Зла Мавка », <https://lomykamin.crimea-platform.org/zla-mavka/ua>. Consulté le 21 février 2025.

<sup>54</sup> Voir Oukraïnka, *Зібрання творів*, vol. 14, p. 329, lettre à sa mère datée de l’été 1912.

Oukraïnka qui s'exprime dans (ou de) ses propres textes. Cette perturbation a, parfois (dans le cas de Tymochenko notamment), pour fonction de légitimer des discours de notre époque en les présentant, non pas comme sortant de la bouche d'incarnations passagères d'un pouvoir à la légitimité par conséquent discutable, mais comme étant la voix acousmatique d'une sorte d'Ukraine éternelle dont Oukraïnka aurait été la porte-parole la plus exemplaire. Elle a aussi pour but de nouer, comme l'analysait Éric Fournier dans son essai sur les spectres révolutionnaires, les combats à gagner du présent aux combats partiellement perdus du passé – comme si l'idée de la revanche et, par ailleurs, de l'envergure historique de ce combat séculaire devait décupler les forces des combattants. Peut-on pour autant parler, comme nous proposions de le faire en introduction, d'une histoire en poupées russes/ukrainiennes, où chaque combat serait hanté par des luttes similaires, mais inachevées, du passé ? Au regard des images végétales que priviliege Oukraïnka, il nous semble en fin de compte qu'il s'agit là d'une métaphore bien trop mélancolique – car ce que célèbre la poésie, c'est l'éternel et irrépressible retour de la vie, plus que l'intranquille revenance des morts.

## BIBLIOGRAPHIE

- AHEÏEVA, Vira, *Поетеса зламу століть : творчість Лесі Українки в постмодерній інтерпретації* [Une poétesse au tournant du siècle. L'œuvre de Lessia Oukraïnka à l'âge de l'interprétation postmoderne], Kyiv, Lybid, 2001.
- AHEÏEVA, Vira (éd.), *Дон Жуан у світовому контексті* [Don Juan dans le contexte mondial], Kyiv, Fakt, 2002.
- AHEÏEVA, Vira, *Їм промовляти душа моя буде. «Лісова пісня» Лесі Українки та її інтерпретації* [La «Chanson sylvestre» de Lessia Oukraïnka et ses interprétations], Kyiv, Fakt, 2002.
- AHEÏEVA, Vira, *Жіночий простір : феміністичний дискурс українського модернізму* [Le Discours féministe du modernisme ukrainien], Kyiv, Fakt, 2008.
- BANDOUIL, Sonya, « Crimean Museum Dedicated to Lesia Ukrainka Repurposed by Russian Authorities, Mentions of Writer Erased », *The Kyiv Independant*, 15 août 2024, <https://kyivindependent.com/crimean-museum-dedicated-to-lesia-ukrainka-repurposed-by-russian-authorities-mentions-of-writer-erased/>. Consulté le 21 février 2025.
- BAYARD, Pierre, *Le Plagiat par anticipation*, Paris, Minuit, 2009.
- BLOCH, Marc, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Armand Colin, 1952.
- CORNIS-POPE, Marcel et NEUBAUER, John (éds.), *History of the Literary Cultures of East-Central Europe*, 4 vol., Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2004–2010.
- DRAHOMANOV, Mykhailo, *Австро-руські спомини (1867–1877)* [Souvenirs austro-russes (1867–1877)] (1889), [https://shron2.chtyvo.org.ua/Drahomanov\\_Mykhailo/Drahomanov\\_Avstro-ruski\\_spomyny\\_1867-1877.pdf](https://shron2.chtyvo.org.ua/Drahomanov_Mykhailo/Drahomanov_Avstro-ruski_spomyny_1867-1877.pdf). Consulté le 17 février 2025.
- DZIUB, Nikol, « Fureurs féminines chez Lessia Oukraïnka », communication pour le colloque « Colères féminines : expressions et représentations », 23–25 octobre 2024, Université de Picardie Jules-Verne, <https://zenodo.org/records/16886660>. Consulté le 16 août 2025.
- DZIUB, Nikol, « Note de travail sur la réception de Lessia Oukraïnka en France », 2025, <https://doi.org/10.5281/zenodo.16886720>. Consulté le 16 août 2025.

- DZIUB Nikol, « Pour une littérature ukrainienne libre et européenne : polyglottisme et polyglossie chez Lessia Oukraïnka », *Colloquia Comparativa Litterarum*, 11, 2025, 1, pp. 108-116.
- FEUILLEBOIS, Victoire, MARQUER, Bertrand (éds.), « Le XIX<sup>e</sup> siècle : actuel ou intempestif ? Comprendre, enseigner, transmettre la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle », *Fabula*, <https://doi.org/10.5828/colloques.13191>. Consulté le 21 février 2025.
- FOURNIER, Éric, « Nous reviendrons ! ». *Une histoire des spectres révolutionnaires*, France, XIX<sup>e</sup> siècle, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2024.
- FRANKO, Ivan, « Леся Українка » [« Lessia Oukraïnka »], *Літературно-науковий вісник*, 3, 1898, 2, pp. 6-27.
- GARO, Isabelle, « Un passé qui ne passe pas », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, 2013, 47, pp. 15-19.
- HONTCHAR, Oles, « Наша Леся » [« Notre Lessia »], 1971, [http://ukrlit.org/honchar\\_oles\\_terentiiovych/nasha\\_lezia](http://ukrlit.org/honchar_oles_terentiiovych/nasha_lezia). Consulté le 21 février 2025.
- OUNDOROVA, Tamara, *Проявлення слова : дискурсія раннього українського модернізму* [Le Discours du premier modernisme ukrainien], Kyiv, Krytyka, 2009.
- OUNDOROVA, Tamara, *Леся Українка. Книги Сивіли* [Lessia Oukraïnka. Les Livres de Sybille], Kharkiv, Vivat, 2023.
- KIS, Oksana, « Choosing without Choice : Predominant Models of Femininity in Contemporary Ukraine », dans Ildikó Asztalos Morell, Helen Carlbäck, Madeleine Hurd et Sara Rastbäck (éds.), *Gender Transitions in Russia and Eastern Europe*, Stockholm, Förlags ab Gondolin, 2005, pp. 105-136.
- KIS, Oksana, « (Re)Constructing the Ukrainian Women's History : Actors, Agents, Narratives », dans Alena Hankivsky et Anastasiya Salnykova (éds.), *Gender, Politics and Society in Ukraine*, Toronto, University of Toronto Press, 2012, pp. 152-179.
- MILLER, Aleksei, *The Ukrainian Question. The Russian Empire and Nationalism in the 19<sup>th</sup> Century*, Budapest, Central European University Press, 2003.
- MOKRYK, Radomyr, « Les Dissidents ukrainiens : l'éthique contre le système soviétique ». Traduit de l'ukrainien par Nikol Dziub, *La Règle du jeu*, 2022, 77, pp. 169-194.
- OUKRAÏNKA, Lessia, *Cassandra*. Traduit de l'ukrainien par Andry Swirko, Bruxelles, Amibel, 1973.
- OUKRAÏNKA, Lessia, *L'Amphitryon de pierre*. Traduit de l'ukrainien par Andry Swirko, Bruxelles, Amibel, 1974.
- OUKRAÏNKA, Lessia, *La Chanson sylvestre*. Traduit de l'ukrainien par Henri Abril, Kyiv, Dnipro, 1985.
- OUKRAÏNKA, Lessia, *Зібрання творів* [Œuvres complètes], 14 vol., Loutsk, Université nationale Lessia Oukraïnka de Volhynie, 2021, <https://ubi.org.ua/uk/activity/vidannya-knig/zibrannya-tvoriv-lesi-ukra-nki-u-14-i-tomah>. Consulté le 16 août 2025.
- PAVLYTCHKO, Solomiya, *Дискурс модернізму в українській літературі* [Le Discours théorique du modernisme ukrainien], 2<sup>e</sup> éd. révisée, Kyiv, Lybid, 1999.
- THIESSE, Anne-Marie, *La Crédation des identités nationales. Europe, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 1999.
- WALLO, Oleksandra, *Ukrainian Women Writers and the National Imaginary. From the Collapse of the USSR to the Euromaidan*, Toronto, University of Toronto Press, 2019.
- WESTCOTT, Kathryn, « The Queen of Ukraine's Image Machine », *BBC News*, 4 octobre 2007, <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/7025980.stm>. Consulté le 21 février 2025.
- ZABOUIJKO, Oksana, *Notre-Dame d'Ukraine : Українка в конфлікті міфологій* [Notre-Dame d'Ukraine : Oukraïnka et le conflit des mythologies], Kyiv, Komora, 2007.
- ZADESNIANSKIY, Roman, *Творчість Лесі Українки* [La Créativité de Lessia Oukraïnka], München, Logos, 1965.
- ZBOROVSKA, Nila, *Феміністичні роздуми* [Réflexions féministes], Lviv, Litopys, 1999.
- ZBOROVSKA, Nila, *Моя Леся Українка : Есеї* [Ma Lessia Oukraïnka], Ternopil, Djoura, 2002.

**SPECTRES, SIMULACRA, SAXIFRAGES AND *SOPILKY*:  
LESYA UKRAINKA AS A REVENANT IN 21<sup>ST</sup>-CENTURY UKRAINIAN  
COMMITTED DISCOURSES**  
(*Abstract*)

This article aims to show what the “afterlife” of the playwright, poet, letter writer and translator Lesya Ukrainka (1871–1913, born Larysa Kosach, later married to Klyment Kvitka) is like in post-1991 Ukraine. To do this, we first look at how certain artists linked to the anti-Russian/anti-Russophile demonstrations of the 2000s and 2010s have turned her into an icon of the revolution, alongside other writers whose opinions were not exactly the same as hers. We then see how a politician like Yulia Tymoshenko modelled her physical appearance on that of Ukrainka. Thirdly, we recall how the contemporary feminist writer Oksana Zabuzhko analyses and criticises the reception of Ukrainka, pointing out that it is not primarily as the author of her works, but rather as a martyr to tuberculosis who gave all her strength to her struggles that she survived. Finally, we ask ourselves to what extent the events intended to promote her work in an institutional or even academic framework have begun (or not) to create, in the face of these spectres forcibly committed, and which sometimes resemble simulacra, an image of Ukrainka more faithful to the one that haunts her own texts. Several figures of revenance therefore emerge from this journey through the discourses, images and practices that invoke Ukrainka in 21<sup>st</sup>-century Ukraine : the common grave of literary memory, where ideas merge as bones do in an ossuary ; the imaginary of reincarnation of values ; the layering of spectres or simulacra born of manipulative discourse which stand between our era and Ukrainka as she is portrayed by her own texts ; but also, in accordance with Ukrainka’s work itself, a Persephonian re-emergence, not in the sense of a haunting, but of the resilience of life symbolised by the saxifrage ; and the permanence of the indestructible little voice of Ukraine symbolised by the flute called the *sopilka*.

*Keywords* : Ukrainian literature, women’s literature, Russian imperialism, sovereignty, spectres.

**SPECTRE, SIMULACRE, SAXIFRAGI ȘI *SOPILKY* :  
LESEA UKRAINKA CA O APARIȚIE FANTOMATICĂ ÎN DISCURSURILE  
ANGAJATE DIN UCRAINA SECOLULUI AL XXI-LEA**  
(*Rezumat*)

Articolul explorează „posteritatea” în Ucraina de după 1991 a scriitoarei Lesea Ukrainka (1871–1913, născută Larisa Kosaci, mai târziu căsătorită cu Klyment Kvitka), dramaturgă, poetă, autoare de corespondență și traducătoare. Studiul analizează, mai întâi, modul în care artiști care au participat la demonstrațiile anti-ruse/anti-rusofile din anii 2000 și 2010 au transformat-o pe Lesea Ukrainka într-un simbol al revoluției, alături de alți scriitori ale căror orientări ideologice erau adeseori diferite de cele ale sale. De asemenea, o secțiune a lucrării se axează pe decizia politicienei Iulia Timoșenko de a-și modela înfățișarea în funcție de imaginile care o reprezentau pe Ukrainka. În al treilea rând, articolul prezintă criticele scriitoarei feminine Oksana Zabujko la adresa receptării contemporane a Lesei Ukrainka, fiindcă ea ar fi ajuns să supraviețuiască în memoria publică nu ca autoare de literatură, ci ca

o martiră a tuberculozei, care și-a dăruit întreaga energie pentru a susține cauze civice. În final, lucrarea evaluează în ce măsură demersurile instituționale și academice de promovare a operei sale au reușit să creeze o imagine a scriitoarei Lesea Ukrainka mai fidelă celei configurate de textele sale, dincolo de spectrele publice artificiale, care, uneori, ajung simple simulacre. Astfel, studiul delimitază mai multe figurări ale memoriei fantomatice, generate prin discursurile, imaginile și practicile care o invocă pe Ukrainka în Ucraina secolului al XXI-lea : mormântul comun al memoriei literare, unde ideile se amestecă asemenea oaselor într-un osuar ; imaginarul reîncarnării valorilor ; suprapunerea spectrelor sau simulacrelor născute din discursul manipulator, care se interpun între epoca noastră și Ukrainka aşa cum este portretizată de propriile ei texte ; dar și, în acord cu opera lui Ukrainka însăși, revigorarea persefoniană, nu în sensul unei bântuirii, ci al rezilienței vieții simbolizată de saxifragi ; și permanența vocii slabe, dar indestructibile a Ucrainei, simbolizată de flautul numit *sopilky*.

*Cuvinte-cheie* : literatură ucraineană, literatura femeilor, imperialism rus, suveranitate, spectre.